

A woman with long dark hair, wearing a dark jacket and pants, stands in a dense forest. She is looking towards the camera. The forest is filled with tall, thin trees and a thick canopy of green leaves. Sunlight filters through the trees, creating a dappled light effect on the forest floor. The overall atmosphere is serene and natural.

**ALY
EN QUÊTE
AU COEUR
DU PENSIONNAT**

ALEXIA MARTIN-LATASTE

Alexia Martin-Lataste

Aly en quête au cœur
du pensionnat

© Alexia Martin-Lataste, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9580-8

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon père, en qui j'ai une infinie reconnaissance ; pour sa positivité et sa légèreté face à mes rêves.

À mon maître Daisaku Ikeda, dont les encouragements sont moteurs dans ma vie et que je remercie infiniment.

Quoi qu'il arrive, je ne lâche pas et je crois en mes rêves. Ce roman est un aboutissement et une victoire face à mes doutes et un point de départ dans ma réalisation en tant qu'écrivaine.

Chapitre 1

Nouveau Départ

Je me sens comme au milieu du mois d'octobre alors qu'août en est tout juste à sa conclusion. Est-ce pour me donner un avant-goût du climat dans la région où je m'en vais que la météo me joue ce tour ? Je soupire avant d'ouvrir la porte. Il ne pleut plus, mais le sol est trempé. Je glisse mes pieds dans une paire de chaussures et attrape mon sac de voyage. J'avance sans voir où je marche, ce dernier bagage étant bien trop encombrant.

— Aïe !

Je bute contre quelque chose. J'essaie de jeter un coup d'œil pour contourner l'obstacle, mais le poids m'entraîne en avant et je tombe. Heureusement, le sac amortit ma chute.

Je lève les yeux au ciel, saute sur mes jambes et contemple l'étendue des dégâts ; je n'avais pas vu cette flaque d'eau, il est trempé ! Je me dirige vers la cuisine, mais après quelques pas, je me ravise. Le contenu doit déjà être mouillé, je m'occuperai de cela au moment de défaire mes bagages. Ce n'est pas maintenant que je vais pouvoir y changer quoi que ce soit ! Je regarde le sol de l'entrée, il est couvert d'eau. J'ai gardé mes chaussures aux pieds en signe de protestation, ce qui est un moindre mal si l'on compare cela à mon exil forcé.

En réalité, je me sens vexée, de m'être étalée par terre. J'admets intérieurement une fois devant le 4X4 de mon père.

Je pose mon sac par-dessus les autres au moment où il sort du garage.

— Tu as vraiment besoin de toutes ces affaires, Aly ?

— Évidemment ! N'oublie pas que je m'en vais pour une année.

— C'est vrai, concède-t-il tout en verrouillant la porte.

Je ferme le coffre et prends place à l'avant du véhicule.

— Enfin ! je soupire.

Ces vacances ont été interminables et malgré mon appréhension, j'attendais avec impatience d'échapper à l'atmosphère pesante de la maison familiale.

Il faut dire que l'an dernier j'ai dépassé les bornes la nuit où mon père est venu me chercher au commissariat. Je n'aurais pas cru que cela puisse arriver pour une simple fête. Mais c'était sans compter sur le voisin policier de mon ami Maxime. Je suppose qu'il en avait assez de toutes ces fêtes et qu'il a voulu nous donner une bonne leçon.

La soirée avait pourtant bien commencé. Je suis sortie par la porte-fenêtre de ma chambre qui mène à un petit escalier extérieur. Gaëlle ma meilleure amie m'attendait en bas, comme d'habitude, et à peine dix minutes plus tard nous étions chez Max. La fête promettait d'être fantastique. Mais, c'était sans compter sur la présence d'Eliana qui est arrivée peu après nous. Elle semait les problèmes partout où elle passait, ne pouvant s'empêcher de se frotter à tous les garçons, célibataires ou non. Et, pour des couples d'adolescents naissants, cela ne pouvait être de bon augure.

Je suis allée voir Jonathan et Greg qui étaient occupés à se servir à boire, pour trouver une solution pour la virer. Mais, rien à faire. « Tout va bien se passer Aly », ont-ils dit.

Et finalement, c'est vers une heure du matin que la première embrouille a éclaté. Mon amie Gaëlle qui avait un peu trop bu n'a pas supporté de voir la briseuse de couple s'approcher trop près de Fred, son petit copain. Il y a d'abord eu des insultes de part et d'autre jusqu'à ce qu'Eliana dise « je fais ce que je veux ! », avant de se coller à Fred.

Et là, tout est parti en vrille. Mon amie lui a balancé son poing en pleine face et Eliana s'est retrouvée au sol, la lèvre en sang. Gaëlle s'est dirigée vers la porte d'entrée en colère au moment où Florian et sa copine arrivaient. Ils ont à peine eu le temps de s'écarter pour laisser passer mon amie folle de rage. Eliana s'est relevée aussitôt et lui a couru après. Je les ai suivis, mais Eliana avait déjà rattrapé Gaëlle. Elle l'a tirée par le bras et lui a asséné un coup de poing à son tour. J'étais heureuse de voir que mon amie n'était pas tombée. Elle lui a sauté dessus et les coups se sont enchaînés avec une rapidité déconcertante. Je voulais les séparer sans trop savoir comment. Fred s'en est chargé avec Greg et nous les avons fait rentrer à l'intérieur pour éviter d'alerter le voisinage et pour calmer le jeu.

Malheureusement, c'était sans compter sur cet idiot de voisin. Un quart d'heure plus tard, les flics frappaient à la porte. Certains se sont échappés, mais nous sommes une bonne dizaine à nous être retrouvés au poste de police. Mineurs et alcoolisés. Apparemment, le dénonciateur leur avait dit qu'il y avait sans arrêt des fêtes chez Maxime.

Bref ! C'est ainsi que cette folle nuit a pris fin. Malgré ma crainte concernant la réaction de mes parents, j'étais assez heureuse en voyant qu'Eliana avait désormais une bosse de la taille d'un troisième œil au milieu du front et le bas de sa lèvre blessée avait enflé. Mon amie Gaëlle, elle, s'en était sortie avec quelques bleus.

C'est vers trois heures du matin que mon tour est arrivé et qu'ils ont appelé mes parents. Peu de temps après, mon père était là. Le regard noir, il m'a jeté un coup d'œil puis a suivi l'agent de police, qui m'avait bien sermonné deux minutes avant, dans une pièce à part. Lorsqu'il est ressorti, nous sommes partis ensemble et il n'a pas dit un mot. Ma seule défense était le silence et comme c'était, pour le moment son unique remontrance j'étais assez satisfaite.

Mais en réalité, ce n'était que le début.

Je me tourne pour observer mon père verrouiller la porte. J'attache ma ceinture et ferme les yeux.

C'est pour cette raison que quelques semaines plus tard, la fin de l'année scolaire avait laissé place à des vacances sous tension. Durant deux mois, tous mes gestes ont été épiés. Je ne pouvais pas faire un pas sans que l'on me pose des questions. Même lorsque j'allais aux toilettes, ma mère me lançait un « où vas-tu ? » J'étais considérée comme une criminelle, un cafard dont il fallait se débarrasser au plus vite.

Ces vacances se terminent enfin et mes parents m'éjectent de la maison pour m'envoyer dans une pension à quelques centaines de kilomètres de là.

Et aujourd'hui finalement, la cloche de mon grand départ sonne et me voilà seule avec mon père. Ma mère n'a pas pris de jour de congé et ma sœur, la parfaite Bérangère ne rentre que demain de chez nos grands-parents. Ils l'ont éloignée de moi tout l'été.

Plusieurs fois, on m'a menacé de m'envoyer en pension, mais je ne les ai jamais pris au sérieux et ils ne l'étaient probablement pas. Cette fois, j'ai dépassé les bornes. Friande de nouvelles expériences, je vois finalement cette situation comme l'opportunité de me développer et d'être davantage autonome.

Je tourne la tête pour observer mon père qui démarre la voiture avant de regarder la maison s'éloigner dans le rétroviseur.

Le voyage pour rejoindre le pensionnat dure quelques heures que je passe sans échanger un mot avec papa. À mi-trajet, je m'assoupis peu de temps après notre arrêt « casse-croûte » et ne me réveille qu'à mon arrivée, lorsqu'il me dit en pressant mon bras.

— Aly, nous y sommes.

J'ouvre les yeux et me redresse tout en massant mon cou, rendu douloureux par ma position. Une pluie battante fait rage dehors et ne me donne guère envie de sortir du véhicule. Suivant l'exemple de mon père, j'ouvre la portière, ma veste sur la tête, et me dirige vers l'arrière de la voiture et le pensionnat.

Face à moi, trois gros bâtiments en pierre s'imposent dans une immense cour encadrée par des champs de toute part excepté sur la gauche où je distingue une forêt. Je plisse les yeux, analysant ces énormes édifices, mais je n'ai pas le temps de saisir davantage, car nous entrons rapidement dans celui qui se trouve au centre. Il est marqué d'un B au-dessus de la porte.

À l'intérieur, une petite femme d'une vingtaine d'années, aux cheveux roux, nous accueille et nous laisse patienter dans une pièce défraîchie où elle a elle-même son bureau. Le papier peint vert se décolle par endroit et une lampe en forme de bougeoir est allumée. Pour cause, une fenêtre ridicule qui n'éclaire pas suffisamment. Je sens mon enthousiasme diminuer.

Au bout de cinq minutes, la jeune femme revient et nous informe que madame Pointoux, la directrice, arrive immédiatement.

Effectivement un instant après la porte s'ouvre.

Les cheveux grisonnants relevés en un chignon très strict, un tailleur vert-kaki, elle s'avance vers nous et nous serre la main avant de nous inviter à entrer dans son bureau. Une peinture orange citrouille foncé recouvre les murs habillés de quelques tableaux. J'identifie l'un d'eux comme une reproduction de *La jeune fille à la perle*, un classique. Pour le reste, il n'y a que des étagères emplies de documents.

Après s'être assise face à nous, elle nous explique le déroulement de l'année scolaire. Les classes sont mixtes et les vacances ne sont pas différentes d'ailleurs. Un soulagement pour moi qui commence à être effrayée par cette nouvelle vie de rigueur. Elle nous informe également qu'il y a un gymnase à

quelques kilomètres pour la pratique des activités sportives.

S'en suit une explication des règles en vigueur dans l'établissement telles que : les restrictions vestimentaires ; le basique de tous les collèges, les jupes et les robes ont une longueur minimum, l'utilisation des appareils électroniques ne sont autorisés qu'en dehors des horaires de classe, d'étude et de coucher. Ils doivent évidemment être rangés dans les chambres des pensionnaires en dehors de leurs rares moments de libertés.

Malgré le caractère habituel de ces règles, en les entendant j'ai le sentiment de m'enfoncer dans le sol. Mon moral est au plus bas. À ce moment, la directrice se lève et nous invite à la suivre pour la visite des lieux.

Nous sortons du bâtiment B pour aller à droite, où se trouve la résidence des filles.

Cet édifice qui est marqué lui, de la lettre A, possède un rez-de-chaussée et deux étages.

Au premier, une vingtaine de chambres pour deux personnes accueillent des élèves de sixième et de cinquième. Et, au second, ceux des classes de quatrième et de troisième.

Moi qui entame ma quatrième, j'en déduis immédiatement que c'est ici que je vais déposer mes bagages.

Comme pour confirmer cette pensée, elle me remet, la clé de ma chambre qui porte le numéro vingt-trois. Il s'agit de l'avant-dernière, elle se situe au fond du couloir de droite.

L'année scolaire ne commençant que le lundi suivant, la plupart des élèves n'arrivent que jeudi et vendredi. Nous ne sommes que mardi et j'envisage donc mes premières nuits en solitaire dans ce géant de pierre froide.

En redescendant, la directrice nous indique l'emplacement de la chambre de la surveillante située au rez-de-chaussée avec une petite salle pour les petits